

JOUR UN

(Assise sur un pliant en toile. Ça pourrait être dans un jardin public ou sur une aire de camping. Avec elle, un cabas.)

(Elle regarde le ciel, met sa main en l'air à l'horizontale, la ramène devant ses yeux.) Oui, ou non ? *(Elle la frotte.)* Pas facile de savoir des fois... Mouillé ou picotement ? Ça annonce quoi, un picotement ? Le mouillé, oui, je sais. Belle averse... grand nettoyage de printemps. Quand c'est le printemps, bien sûr. Ou rafraîchissement quand c'est l'été... enfin, bon... quelque chose de bien, quoi... *(Elle secoue ses mains au-dessus de sa tête.)* Picotement. *(Elle serre et desserre ses poings, sort un miroir de son cabas, se regarde.)* Oh la la... *(Elle regarde en face d'un air abattu puis sourit d'un air épanoui.)* Dans la tête tout ça. *(Elle se regarde à nouveau.)* Tiens, nouveau, ça. Cadeau, merci... Pas là non plus hier, celle-là ! On était quel jour, hier ? C'est fou comme on vieillit par paliers. Parfois on saute les marches quatre à quatre, parfois on se repose. Longtemps, même, des fois. Bon, qu'à cela ne tienne... *(Mimique)* Le genre d'expression ! *(Elle lève la tête avec les mains devant le visage, les ouvre et les referme rapidement comme des volets.)* Coucou ! Attends, tu vas voir, j'ai l'habitude. *(Elle sort de son cabas une petite brosse et se fait les cils)* Ni vu ni connu je t'embrouille ! *(Même mimique.)* Ça aussi c'est bath ! *(Elle lit ce qu'il y a d'écrit sur le manche)* Poids du sort ... Oh la la ! Non, soie de porc... De porc !... *(Elle lit la suite)* ...véritable. C'est quoi un porc pas véritable ? *(Elle la jette dans son cabas d'un air dégoûté et commence la "Récitation" le nez dans le cabas en prenant des objets un à un).*

- Récitation 11 -

Texte :

Comme ça ! - Faut pas vous appeler - Comme ça ! - Va lui demander toi - C'en est un - Faut pas vous appeler comme ça ! Va lui demander toi - Et puis ? - Je m'excuse - C'en est un - Faut pas vous appeler comme ça ! Va lui demander toi - Et puis ? - Gramme - Je veux que - Je m'excuse - C'en est un - Faut pas vous appeler comme ça ! Va lui demander toi - Et puis ? - Gramme par gramme *(etc)*

(Elle sort une brosse à dents, lit sur le manche.) Souple... J'aime mieux ça. *(Elle se brosse les sourcils avec, la remet dans le cabas, sort un poudrier, regarde dessous.)* Houppette... en plume... d'oie véritable... Encore ! *(Elle la regarde.)* Préférerais une fausse oie *(Elle se met de la poudre avec la houppette.)* Toutes ces bêtes sur la figure... *(Elle sort un rouge à lèvres, s'en met en se regardant dans sa glace.)* Tu vois, ça s'arrange. Oui, je sais, il faut rester modeste, mais ça s'arrange... Et puis attends, c'est pas fini *(Elle sort un peigne, se fait une coiffure)* Surtout ne pas se laisser aller. C'est tout. Dans la tête tout ça *(Lève la tête avec les mains sur le visage puis les ouvre)* Et voilà ! *(Elle regarde son peigne)* Corne... véritable... ! Du vrai porc, de la vraie oie, de la vraie corne... et de quoi, s'il vous plaît, la corne ? *(Elle le jette en l'air.)* Le plus qu'on peut en synthétique, maintenant, pour la

protection des animaux, et y en a qui seraient fiers de faire des nounours en véritable ours, ou du rouge à lèvres en véritable... pétrole... Faut l'avoir bien accroché, je te jure !... Bon, on est prête ? Au travail. *(Elle sort un dictaphone et s'enregistre.)*

- Récitation 10 -

Texte :

fois - parfois - ej parfois - sa ej parfois - resa ej parfois - quoi resa ej parfois - pourquoi resa ej parfois - a mon pourquoi resa ej parfois - cède a mon pourquoi resa ej parfois - donc isté je cède a mon pourquoi resa ej parfois - jonc donc isté je cède a mon pourquoi resa ej parfois - envie jonc donc isté je cède a mon pourquoi resa ej parfois *(etc)*

(Regarde en face d'un air abattu.) Peux pas me lever aujourd'hui... des jours comme ça... pas la foi... ma destinée, pas la peine de lutter... rester modeste ... s'organiser... remplir son temps... pas brûler toutes ses cartouches trop vite, c'est tout... *(Jette un coup d'œil en l'air)* Oui, je sais, tu n'aimes pas me voir comme ça. Mais tu sais bien que ça ne dure pas. Rien ne dure. Rien ne change vraiment non plus, d'ailleurs... ça tourne... des cartes que l'on tire dans le jeu qu'on connaît. C'est bath de jouer tous les jours une carte... Bon, on peut se faire aider un peu, quand même. *(Elle sort de son cabas une flasque d'alcool, lit l'étiquette.)* A consommer avec modération. Précis comme prescription, je te jure !*(Elle en verse quelques gouttes dans le bouchon, les boit, referme la flasque, regarde le niveau, la rouvre, se ressert, porte un toast vers le ciel, boit, revisse le bouchon. Puis, pensive, comme si elle cherchait à construire ou à reconstituer une belle phrase)*

- Récitation 9 -

Texte:

sir - désir - *(notes)* désir - ce *(notes)* désir - donc *(chanté)* ce *(notes)* désir - pourquoi donc *(chanté)* ce *(notes)* désir *(etc... jusqu'à : parfois je résiste à mon envie, parfois je lui cède. Pourquoi donc ce désir ?)*

Ça te plaît, ça, hein ? Je sais bien que tu m'entends, va. Tu me vois et tu m'entends. On restera toujours des vieux complices. Le genre ! Je te fais rire, hein ? Hein que tu m'entends ? Allo ?... *(Elle s'inquiète, tousse comme si l'air lui manquait, sort une cuillère de son cabas... et se frappe la tête avec dans un genre de rituel en disant "Indochine Cochinchine Cochon d'Inde Cochenille Cochonnaille Vanille et volaille", puis, d'une voix timide :)* Dis, tu me ferais un petit signe ? Juste un petit signe de vie... Pour me montrer que tu m'entends. Un tout petit, je ne te demande pas de me répondre, je ne suis pas idiot. *(Crié)* Un tout petit ! *(A nouveau faible, presque pleuré)* Non ? Bon, ce n'est pas grave. Je ne pensais pas demander la lune... *(Bribes de chant)* Qui est-ce qui a dit : "La lune, qui est le caprice même, regarda par la fenêtre, pendant que tu dormais dans ton berceau, et se dit : "Cette enfant me plaît." Et elle descendit moelleusement son escalier de nuages, et passa sans bruit à-travers les vitres. *(Bribes de chant)* Puis elle s'étendit sur toi avec la tendresse souple d'une mère, et elle déposa ses couleurs

sur ta face. Tes prunelles en sont restées vertes, et tes joues, extraordinairement pâles. C'est en contemplant cette visiteuse que tes yeux se sont si bizarrement agrandis ; et elle t'a si tendrement serrée à la gorge que tu en a gardé pour toujours l'envie de pleurer". Je ne demande pas qu'on me fasse la conversation, loin s'en faut, mais enfin... Je sais ce que tu penses, va... je devrais m'estimer heureuse déjà que tu veilles sur moi, que tu m'accompagnes. Ça ne fait rien, je vais chanter ma chanson, tiens. Je n'ai besoin de personne pour chanter ma chanson. Enfin, si on m'écoute c'est encore mieux. Chanter ma chanson pour un public... Ça c'est bath ! D'ailleurs c'est probablement l'heure... Je ne pense pas que je gaspille mes cartouches si je chante ma chanson maintenant. *(Elle sort sa radiocassette de son cabas).* Et puis non, tiens, je la garde pour plus tard... *(Elle sourit.)* Tu aimes bien quand je chante, pas vrai ? *(Le sourire se décompose.)* Tu ne m'entends plus, hein ? De toutes façons, tu ne le dirais pas, chameau. Tu n'as jamais voulu l'avouer que tu aimais ça. Par pudeur ? N'empêche, si tu m'avais encouragée, j'aurais chanté ma chanson, sans faire de manières. Je crois que je ne peux plus compter sur toi. Ça ne fait rien, je la chanterai un autre jour, plus tard... C'est quand, plus tard ? Bon, et bien en attendant, l'avenir ! *(Elle sort un carton qu'elle pose sur ses genoux et un jeu de cartes, fait une "réussite" en étalant les cartes rythmiquement sur ce qui va suivre.)*

- Récitation 14 -

Texte : *(sur un rythme à 4 temps)*

heart - heart luth heart - luth cor - luth

heart - luth cor cœur - heart - luth cor

luth - cor cœur harp - heart - luth cor cœur

luth - cor cœur harp - have - cor cœur harp *(etc)*

J'ai gagné !

JOUR DEUX

(Allongée sur le dos, un livre d'anglais ouvert dans les mains. A côté d'elle, son cabas. Lit :) Donne-moi quelques mots afin qu'une femme chante une vérité nous permettant de construire une maison sans nous faire de soucis avant la tombée de la nuit. To build... before... comes...

- Sequenza III -

(Environ 1'50", première page jusqu'à : "give me a few words for a woman u... a... in... é... i... uto uto u... me... that we build for us ") –

(Elle s'assoit e par terre, sort un peigne, se coiffe en parlant...)

Jamais pu apprendre l'Anglais... m'empêche pas de le parler... pour les nouveaux mots... *(Sort son miroir, se regarde.)* Oh la la... encore quatre marches d'un coup ! Pourvu que... *(Elle tousse comme si l'air lui manquait, sort sa cuillère, fait le rituel en disant :)* Indochine, Cochinchine, cochon d'Inde, cochenille, cochonnaille, vanille et volaille.

(Après quelques secondes) Dans la tête tout ça ! Surtout ne pas se laisser aller, c'est tout... faire bonne figure... tant qu'on est là, bien sûr... s'agit pas de s'éterniser... pas assez de place... trop de monde sur terre. Quand bien même ... pas une solution de miser sur la lune. La lune... Le genre ! “Cependant, dans son expansion, la lune remplissait toute la chambre, comme une atmosphère phosphorique, comme un poison lumineux ; et toute cette lumière vivante pensait et disait : “Tu subiras éternellement l’influence de mon baiser. Tu seras belle à ma manière. Tu aimeras ce que j’aime et ce qui m’aime : l’eau, les nuages, le silence et la nuit ; la mer immense et verte ; l’eau informe et multiforme ; le lieu où tu ne seras pas ; l’amant que tu ne connaîtras pas ; les fleurs monstrueuses ; les parfums qui font délirer ; les chats qui se pâment sur les pianos, et qui gémissent comme les femmes, d’une voix rauque et douce ! Et tu seras aimée de mes amants, courtisée par mes courtisans. Tu seras la reine des hommes aux yeux verts, dont j’ai serré aussi la gorge dans mes caresses nocturnes ...” *(bribe de chant dans le souffle ou rauque)* Rester modeste. *(Elle sort un habit qu'elle va essayer de mettre avec difficulté tout en parlant.)* Moi par exemple ... suis prête à céder la place. *(Se lève.)* Pas tout de suite, attention ...me reste quelques cartouches. Mais... *(doigt sur le front comme pour dire : j'y pense)* Faut dire... bien profité. *(Se regarde.)* Oh bien sûr... aurais pu faire mieux... en connais qui ont fait probablement mieux. *(Elle recommence à s'habiller.)* Savoir quitter le terrain, même pour rien à la place, ça c'est bath. Tandis que pas savoir s'arrêter, s'arrêter de vouloir vivre, je veux dire... sans fin ! Bon, pas savoir continuer, parfois... pas mieux. Des fois, on peut être tenté de lâcher prise sur un coup de faiblesse... Comme une fois... à un tournant de ma vie...

(parlé chanté)

J'ai ouvert la fenêtre

J'ai vu le coin de la rue

J'ai allumé une cigarette

Je l'ai fait en vitesse
Pour aller jusqu'au bout
Sans changer d'avis

Je me suis penchée
Sans aller jusqu'au bout
J'ai senti l'air glacé
J'ai eu un frisson

Il n'y a rien au coin de la rue
Je me suis pourtant penchée
Pour faire comme si j'observais
Et j'ai vu le bout de ma vie

Je m' suis penchée sur ma vie
Je l'ai fait en vitesse
Pour aller jusqu'au bout
Sans changer d'avis

J'ai vu qu' j'étais à un tournant
J'ai eu un frisson
Je suis à un tournant d' ma vie
Mais il n'y a rien au coin d' la rue

Alors ...

Je me suis ouvert les veines
Je l'ai fait en vitesse
Pour aller jusqu'au bout
Sans changer d'avis
Mais j'ai senti l'air glacé
Alors je les ai refermées

Puis j'ai fermé la fenêtre
J'ai éteint la lumière
J'ai allumé une cigarette
Je l'ai fumée jusqu'au bout
J'ai eu un frisson
C'était bon ...

Non, maintenant... sais continuer... être à l'écoute, c'est tout. Tiens, un coup de téléphone... ça c'est bath... vous propulse dans la vie... La vie des autres, je veux dire... signifie qu'une partie de vous fait partie de la vie des autres... y pensent... font avec... Pour ça... si difficile de téléphoner. Aller chercher l'autre pour le faire participer à votre vie... mais qu'est-ce qu'on a à lui proposer ? Envie de rester modeste... être à la hauteur de son coup de téléphone !... Et quand les autres

rentrent dans votre vie et que vous n'en voulez pas... ça... très difficile de s'en débarrasser. C'est que... quelque chose de sacré une partie de vie dans la vôtre... ça qui est si décourageant... surtout en rez-de-chaussée. En rez-de-chaussée, on récolte tout. Ce qui tombe par la fenêtre, quel que soit l'étage... pour vous. Et ce qui est mis là parce qu'on ne sait pas où le mettre... pour vous aussi. Déposé comme un cadeau. Cadeau ! Le genre ! Tiens, le clochard que j'avais. *(On entend arriver très progressivement les notes de contrebasse qui accompagneront la chanson Les gueux)* Enfin... pas à moi mais que moi qui en profitais... C'était quand ? *(geste évasif)* Un soir... ouvert la fenêtre de ma chambre pour fermer les volets... vu une tête... un bonnet de laine... pompon rouge et bleu ...

- Les gueux – *(parlé chanté)*

Paroles :

Les gueux ... les pouilleux ... les gens de peu ... eux les désœuvrés ... les écœurés ... les sans ardeur ... sans vœux ... sans aveux ... sans demeure ... les gueux ... quel malheur ... quand ils meurent ...

(L'accompagnement de contrebasse va continuer jusqu'à la fin de l'histoire du clochard, en très faible)

Me regardait, intensément... l'impression qu'il voulait se présenter comme nouveau voisin... voire colocataire... savait pas très bien comment s'y prendre ... avait étalé un grand carton sous ma fenêtre... comme l'heure d'aller se coucher pour tout le monde. Par politesse... lui ai demandé s'il avait mangé... *(mimique)* Non, évidemment, venait de s'installer... en vitesse un sandwich ... ne pas le faire attendre mais surtout le froid qui rentrait entre chez lui et chez moi... Bon, bonsoir... fermé les volets et la fenêtre et au lit. *(Geste de faire Chut !)* Et il a ronflé, mais ronflé ! Un vrai bonheur !... Terrible. Comme ... là, à côté de moi dans le lit. Mais enfin, lui avais juste donné un sandwich ... savais bien... aurais dû lui dire qu'il ne pouvait pas habiter là... mais presque déjà fait... expulse pas les gens comme ça... surtout avec le sandwich avant... faut savoir... Au bout de huit jours, au moins, quand n'en pouvais plus de l'avoir toujours à portée de main, savoir quand il rentrait, quand il était saoul, quand il pissait... où il planquait bouteille et couverture pour la journée, quand il étalait son carton... comme s'il dessinait sa chambre à la craie... là, sous ma fenêtre... tous les soirs... Oui... bout de huit jours... ai fini par lui dire de s'en aller... et... m'a répondu calmement qu'il n'en était pas question... craignait rien... espérait rien... lui avait fait rater son suicide en le repêchant dans le canal... resterait là maintenant jusqu'à sa mort naturelle. Naturelle... Le genre ! Qu'est-ce que ça veut dire, au juste, naturel ? *Elle fredonne, rêveuse* Mamie ? *(Elle commence à chanter puis une autre voix, la sienne enregistrée, vient se tuiler en réponse pour un duo):*

- Mélopée 1 -

(Chant d'inspiration ethnique, vaguement bulgare, sans vraies paroles)

Quand Mamie est tombée aveugle, tombée... Le genre ! Comme tombée enceinte... tombée enceinte, tombée des nues !... Là que j'ai découvert L'épopée de

Grabinoulor. Pouvait plus lire, en plus du reste, s'ennuyait nuyait, nuyait... Alors cherché des grandes histoires à raconter. Six livres.... Y'avait de quoi faire ! Restais pas longtemps... fallait lire vite... raconter le plus possible... comprenait pas tout Mamie, mais ça faisait fourni... me moquais pas d'elle au moins, à venir pour trois fois rien... M'attendait pour continuer à vivre, la pauvre... un peu comme Les mille et une nuits... ou le contraire... C'est quoi le contraire des Mille et une nuits ?... Enfin, comme un sursis... un sursaut... un sursaut, des sursis ? Essayé de tous les raconter les livres des aventures de Grabinoulor, tellement c'était bath (*va chercher un livre dans son cabas, le feuillette*)... mon Grabi... pas eu le temps. Plein de petites histoires en une... Tiens, ça c'est bath...

(Elle lit sans s'arrêter un grand passage du chapitre 25 de "l'Epopée de Grabinoulor" de Pierre Albert-Birot jusqu'à :) "... et après Grabinoulor ressuscita lentement et redressé il rajusta toute à grande volonté les fermetures du peignoir et puis comme Irène dormait peut-être il..." *(Elle se retourne)* Mamie ? Tu dors ? *(Elle revient.)* Bien capable de faire semblant... pour se délecter plus tranquillement... Et maintenant... qui a besoin de moi pour vivre, maintenant ?

(Hausse les épaules, regarde le ciel.) Cette fois, c'est l'heure de ma chanson ! *(Elle sort de son cabas sa radiocassette, la met en marche. On entend un air de fête foraine d'une autre époque au limonaire. Elle chante sur la musique avec une gestuelle de bateleur, un peu dérisoire, ironique. Pendant ce temps, la lumière baisse très lentement.)*

- C'est difficile - (1e partie)

Paroles :

Si c'est pas malheureux d'être comme des bœufs

Si c'est pas maladroit d'être comme des oies

Si c'est pas malpoli d'être comme des pies

Si si si si si si si

Mais c'est si si si difficile d'être comme des hommes

Mais c'est très très très inhumain

D'être traî-traités comme des chiens

Si c'est pas un peu louche d'en avoir plein la bouche

Si c'est pas un peu moche d'en avoir plein les poches

Si c'est pas un peu niais d'en avoir plein les pieds

Plein la bouche avec la louche - plein les poches avec la pioche

Mais c'est tel-tellement tentant d'en avoir autant

Mais c'est si si si difficile

De ne pas pas faire l'imbécile

(Elle regarde le ciel.) Ça détend, la nuit... La nuit des temps ?

JOUR TROIS

(Vient de la coulisse) Haïki ... handlâ ... haïki ... hankur ... han séti labalalai ...hintu ? (etc)

(S'arrête milieu de scène.) Un chien, oui, c'est gentil. Mais une vache, ça c'est bath. Haïki ! (Continue sa route, s'assoie sur un monticule, sort une deuxième boîte à meuh de son cabas.) Parait qu'on peut les cloner les vaches, pour faire des séries... Le genre ! Les moutons, aussi, et même les humains. Mais ça on ne le fait pas, évidemment, déjà assez nombreux comme ça ! Quand même, les animaux en série, comme sortis de l'usine, pas sans problème... vieillissent plus vite. On en fait plus mais... durent moins longtemps. Marguerite, elle s'appellait, comme tout le monde, la première vache clonée. Pas donner des noms trop excentriques aux vaches. Pas la peine de se faire remarquer avec ça. (Elle va chanter en s'accompagnant des deux boîtes à meuh et de la cloche, comme si elle parlait aux boîtes. A partir du 2ème couplet, petites interventions d'une harpe)

- Marguerite -

Paroles :

Marguerite fleur des champs
fleur des champs et animal des prés
Marguerite, de près, dans la fleur de l'âge
tu as les mêmes avantages que tes sœurs
et ah ! les oreilles pareilles
et ces yeux, c'est à vous ces beaux yeux-là ?
et oh ! le même museau
si doux museau plein de grandes dents dedans
et dedans, Marguerite, êtes-vous les mêmes ?

Un bouquet de marguerites, identiques fleurs des champs
Marguerite, animal des prés
combien êtes-vous, animaux dévots ?
quel numéro t'a-t-on tatoué derrière vos oreilles pareilles ?
comment vous êtes-vous partagé la vie ?
répartie sur plusieurs vaches
une vie de vache qu'est-ce que ça vaut ?
Quatre fois clonée
la vie de Marguerite, vieillie quatre fois plus vite
est divisée par quatre
vache de vie !
Marguerite, tu n'es dans ton entité que le quart du bouquet
quelle identité !
à peine cueillie, déjà fanée
mais qu'importe
une de perdue, dix de retrouvées !

Le boucher du pont d'Austerlitz... sait bien recycler ses déchets. Il y en a qui les vendent pour les chiens, lui, les donne aux mouettes... Faisait drôle toutes ces mouettes au milieu du pont, l'autre jour... Quel autre jour ? Ce jour-là... Les voyais de loin en arrivant... faisaient du sur-place en criant, à hauteur de la balustrade mais au-dessus du fleuve. Impression d'être au bord de la mer. Suis penchée pour voir s'il y avait un bateau de pêcheur... qui rejetait des poissons trop petits... qui attirait les mouettes par son odeur ?... non. En arrivant au milieu du pont... vu le boucher. Mais alors pas du tout le boucher normal... petit bonhomme tout mince en blouse grise, béret, et surtout un caddie de ménagère en toile écossaise caoutchoutée à l'intérieur avec deux roulettes... c'est pratique, ça... Oh moi non... serais tentée de trop le remplir. (*tapote son cabas*) Ça me suffit. Comme un appartement, plus il est grand, plus on est tenté de le remplir. De meubles... d'objets... de gens... une famille... des enfants... des amis... des animaux... une vache, peut-être. Alors que moi, dans mon cabas, que l'essentiel... En me voyant arriver, le boucher tout mince fait un sourire à décorner les bœufs... Le genre ! Bonjour Madame ! Et hop ! (*Elle le mime, commence à occuper l'espace.*) Dans le caddie ! En ressort une brassée de détritiques rouges et blancs qui lui dégoulinent sur les bras comme des pieuvres, les balance sur le rebord, à l'extérieur de la balustrade, comme ça les mouettes peuvent venir se servir, et moi, suis aux premières loges pour les voir... Gros comme un chat, une mouette... Pas la tête, mais l'ensemble... Pas les pattes non plus, ni la queue, évidemment, mais la taille générale, quoi... Les voyais de très près. Et puis aussi par en dessous... Un ventre blanc sale... le petit trou près de la queue... les petites pattes roses toute maigres... bien allongées parallèles... les pointes de pied tendues... comme les roues d'un avion bien rangées en plein vol. En ai suivi une pour voir. Avait dû venir se servir plusieurs fois... n'avait probablement plus faim, mais trop bête de partir comme ça... Comme à la fin d'un feu d'artifice... part pas tout de suite... profite encore de l'ambiance... et puis on ne sait jamais, si c'était pas le vrai bouquet final... risque de le rater en partant maintenant ! Peut-être qu'elle attendait un truc encore plus juteux, la mouette... un dessert ? Prenait ses virages en inclinant à peine ses ailes, hop... jusqu'au début du pont... l'autre virage... revient en descendant un peu vers l'eau... reprend de la hauteur en battant quelques coups d'ailes, pas trop... un peu de sur-place... hop, repart... La suivais des yeux... pour voir si c'était toujours pareil, les tours. Et puis tout d'un coup, embarquée ! Comme si j'étais sur son dos. Hop là ! Mais non, pas toujours pareil. Ce tour-là, le huit est plus grand. Ils vont être de plus en plus grands ? Non, cette fois faut battre des ailes plus fort car on est contre le vent... Ho la ! N'est pas passée loin celle-là. Je te jure !... Après j'ai eu froid. Ce vent ! Pas prévu... pas équipée pour le vol... l'ai quittée, suis revenue sur le pont... C'est bath ces voyages ! Pas la peine de bouger pour s'envoler... tout à portée de mains ! (*On entend, diffusé, un enregistrement de mouettes et de vagues. Elle fredonne*) L'amour au bord de la mer ! (*On entend l'instrumental de la chanson. Fin des mouettes et des vagues. Elle va chanter sur la bande son.*)

- L'amour à mort -

Paroles :

Joue contre joue ils regardaient la mer
Jeu contre jeu ils faisaient bien la paire
L'amour est un jeu où l'on perd
Jeanne jouait d'habitude aux dames en habit de tulle. Louis, ses yeux luisaient et lui disaient qu'elle était belle à couper le souffle. Elle coupe ! Souffler n'est pas jouer ! Le cœur battant Jeanne joue ses atouts et attend.
Ah ! L'amour au bord de la mer !

Joue contre joue ils regardaient la mer
Jeu contre jeu ils faisaient bien la paire
L'amour est un jeu où l'on perd
Jeanne joue aux dames avec l'homme qu'elle aime. Heureux au jeu, heureux en amour. L'amour est un jeu dangereux et Jeanne joue son âme.
Ah ! Perdre son âme avec l'homme qu'on aime !

Joue contre joue ils regardaient la mer
Jeu contre jeu ils faisaient bien la paire
L'amour est un jeu où l'on perd
Puis Louis s'est lassé. Distract, il ne se distrait plus comme avant. Le vent jouait sur les joues de Jeanne. Ses cheveux attachés se détachaient vaguement sur l'horizon sans vagues. Elle avait du vague à l'âme.
Ah ! L'amour au bord de la mort !
L'homme à l'abord facile...
La femme à l'habit de tulle...
L'amour au bord de l'abîme...
La mort a bien des atouts...
L'amour n'a pas peur de la mort et Jeanne s'est jetée à la mer.
Ah ! La mort au bord de la mer !

(Saute du haut de son monticule, reste un temps à terre sans bouger. Puis :)

Quand il fait froid... ou alors envie de voir du monde sans être vue... ou une collection infinie de soutiens-gorge... ou toute sorte de collection bien mise en valeur avec des éclairages, des présentoirs, des classements par couleurs... il y a le grand magasin. Comme le musée, le grand magasin... Peut regarder très longtemps le même présentoir sans bouger, sans que personne ne trouve ça louche. Peut même ne pas regarder et rester assise en face... se reposer... méditer... Une éternité... On était quel jour, hier ? *(Geste évasif)* ...que je ne suis pas allée au musée. Faut décider, aussi. Avoir une bonne raison. Plus facile, aller au grand magasin... vous tend les bras, fait tout pour ça. *(Se lève.)* Mais alors, attention ! Faire la touriste invitée par la devanture ou dire “ne chauffent pas tout ça pour moi mais si j’en profite ça ne retirera rien aux autres”... faut savoir jouer le jeu ... se déguiser en acheteuse... au besoin se laisser asperger la main *(sent sa main, fait la grimace)* va vous poursuivre plusieurs heures, ça... apprendre que c’est boisé, fruité... mon dieu, mais qu'est-ce qu'elle mange comme sortes de fruits ?... Avant... oui... des parfums ... Qui est-ce qui a dit : “On dit qu’en vieillissant nos sensations s’affaiblissent. Peut-être. Mais elles s’accompagnent

de l'écho des sensations plus anciennes. Comme ces grandes chanteuses un peu vieilles dont un chœur invisible renforce la voix affaiblie. C'est ainsi que cette délicieuse odeur des lilas... me touchait..." Mais maintenant, non... dissimule l'odeur naturelle... Fait partie de notre personnalité l'odeur naturelle... Quelqu'un qui a le même parfum que vous... comme si on avait inventé une chanson qui existait déjà !... ou bien lui qui l'a chipée... la chante comme si elle était de lui... Non mais, je te jure !... Si c'est pas malheureux ! (*Elle fredonne*) Si c'est pas malheureux d'en avoir plein les yeux, si c'est pas maladroit d'en avoir plein les doigts... Tiens, ma chanson, ça, vas-y ma vieille ! (*Elle cherche dans son cabas sa radiocassette, la met en marche. On entend la même musique de limonaire qu'au deuxième acte.*)

- C'est difficile - (2ème partie)

Paroles :

Si c'est pas un peu louche d'être comme des mouches
Si c'est pas un peu fort d'être comme des porcs
Si c'est pas un peu nul d'être comme des mules
Patte de mouche et tête de mule - pied de porc et tête de mort

Mais c'est si si difficile d'être comme des hommes
Mais c'est très très inhumain
D'être trai-traités comme des chiens

Si c'est pas malheureux d'en avoir plein les yeux
Si c'est pas maladroit d'en avoir plein les doigts
Si c'est pas malpoli d'en avoir plein le lit
Si si si si si si si

Mais c'est tel-tellement tentant d'en avoir autant
Mais c'est si si si difficile
De ne pas pas faire l'imbécile

Patte de mouche et tête de mule - pied de porc et tête de mort
Les pattes d'oie et les pieds de biche - les culs de poule et les queues de pie
Les moches et les imbéciles - être humain c'est difficile

(*Ramasse sa radiocassette, retourne vers son monticule.*) Fou, une vendeuse, comme ça connaît bien son rayon. Ah ! En connaître un rayon ?... A peine déplié un chemisier pour le mettre devant soi... imaginer ce que ça ferait si on était dedans... mais sans y croire... gagner du temps... du temps ou du terrain ?... à peine reposé pour le replier... pas désagréable de chercher à remettre un chemisier dans ses plis d'origine... ses mains aux ongles vernis le fait s'envoler sous vos yeux pour lui faire prendre le chemin inverse vers l'étagère... un film passé à l'envers. Pas vu, pas pris... pas là... pas existé... Oh, pas pour dire qu'on dérange... programmées pour ça, les mains... Demandez le programme !

(*Elle s'assoie, sort des pop-corn de son cabas et joue à être au cinéma. On va voir la*

scène de suicide du couple dans Hotel du Nord, ou un remake, ou des images y faisant penser, avec la chanson de Pied de Poule "Les amants" dont la musique est une référence à celle du film).

Texte de la chanson entendue :

Ferme la fenêtre et viens t'allonger
Je ne veux plus être de toi séparée
Ferme donc les yeux ce sera moins dur
De trouver ma main sur la couverture
Ferme fort ta main pour réaliser
Que mon corps enfin est à tes côtés
Ferme les oreilles pour entendre bien
Bourdonner l'abeille qui est en mon sein
Laisse-toi aller tout est bien fermé
Il n'y a que le gaz qui est grand ouvert
On entend du jazz... je connais cet air...

(Fin du film. Regarde le ciel, tend la main) Mouillé ou picotement ? (se la frotte) mouillé ? (Serre et desserre les poings, regarde le ciel) J'aime la pluie... nettoie tout. (Comme un appel) Averse ! Averse ! (On entend une musique qui vient de très loin et qui va crescendo jusqu'à un volume qui va accompagner la chanson) Pluie ! O pluie ! la la lala lala !

- Averse -

Paroles :

Averse averse averse averse averse averse
pluie ô pluie ô pluie ô ! ô pluie ô pluie ô pluie !
gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau
parapluie ô parapluie ô paraverse ô !

(etc).....

cheveux désarçonnés cheveux sans parapluie.

(Vers la fin de la musique, la lumière baisse.) Cheveux désarçonnés... Le genre ! Qu'est-ce que c'est, le contraire de désarçonné ? Le pied à l'étrier ? Chaque chose n'a pas son contraire, loin s'en faut...

Et voilà... presque nuit. Ça va ma vieille, journée bien remplie. Y'a des jours, t'as pas su organiser si bien ton temps... des jours comme ça où tu descends quatre marches d'un coup...

((Range ses affaires : boîtes à Meuh, cloche, radiocassette, et sort en fredonnant)

JOUR QUATRE

(En coulisses : musique instrumentale tuilée avec plainte d'inspiration ethnique.)

Déjeuner du matin –

(Pendant qu'elle chante elle va jouer nonchalamment avec le homard, le prendre par la queue, le sortir un peu, le tremper etc)

Paroles :

Il a mis le café dans la tasse - il a mis le lait dans la tasse de café - il a mis le sucre dans le café au lait - avec la petite cuillère il a tourné - il a bu le café au lait et il a reposé la tasse - sans me parler. Il a allumé une cigarette - il a fait des ronds avec la fumée - il a mis les cendres dans le cendrier - sans me parler - sans me regarder. Il s'est levé - il a mis son chapeau sur sa tête - il a mis son manteau de pluie parce qu'il pleuvait - et il est parti sous la pluie sans me parler - sans me regarder - et moi j'ai pris ma tête entre mes mains et j'ai pleuré.

(Regarde en l'air) Ça, on peut dire que tu es loin, maintenant... (Revient devant) Tu sais, si tu ne veux pas te manifester, ce n'est pas toujours moi qui ferais les premiers pas... Quels pas ? qui est-ce qui a dit : “ Et la mer efface sur le sable les pas des amants désunis”... Et puis, si c'est pour que tu boudes comme tu sais si bien le faire, je suis aussi bien toute seule. Il suffit de s'organiser... savoir ce qu'on a à faire chaque jour, c'est tout. Je n'ai pas dit mon dernier mot... il me reste quelques cartouches... (Fouille dans son cabas, en sort son livre d'anglais, le feuillette, lit :) Tiens... “Give me a few words for a woman to sing a truth allowing us to build a house without worrying before night comes.”

- Sequenza III -

(suite jusqu'à ...to be co a wing us.)

On était quel jour, hier ?... *(Hausse les épaules)* Et si je faisais un voyage ? A ma façon, j'entend... Pas en train... Le genre ! En Angleterre, pendant que tu y es ! *(Range son miroir).*

- Un beau petit train -

(partition à 3 voix parlées dont une est la sienne en direct)

Une éternité... *(Geste évasif)* Plus la peine. Autrefois, oui... bougeais... voulais pas me laisser rattraper par le temps... impression que plus de choses dans ma vie... plus sur ma lancée... moins de chance de s'arrêter. La vie, je veux dire. Mais maintenant... *(On entend une harpe au loin qui va s'amplifier pour accompagner la chanson)* Une fuite en avant... un voyage en train. Plus on traverse vite les paysages, plus on a l'impression qu'on va remonter le temps. Le genre ! Hop !

- Hop ! -

Paroles :

L'horizon file, presque droit... un village... Hop ! fini, à peine vu... quelques toits gris qui s'en vont, est-ce un village ? Haaaaaaa... La route nous longe et fait la course avec nous, puis s'écarte et nous quitte... elle va chercher quelques maisons et revient nous les jeter sous les yeux... à peine vues, déjà passées.

Aller plus vite que le paysage, aller au-devant de la vie... tu ne m'attraperas pas !
... Aller plus vite que les nuages là-bas derrière qui arrivent... plus vite que ces rides sur mon visage... A peine vues... Hop ! Tu ne m'attraperas pas !

Nous traversons une gare... Où sommes-nous ? Hop ! fini... à peine vu... nous n'y sommes déjà plus, c'est du passé... Haaaaaaa... Attention je passe... bonjour au revoir le vélo au passage à niveau ! Si vite passé... Hop ! L'ai-je vu, existe-t-il ?

Aller plus vite que le paysage, aller au-devant de la vie *(etc)*

L'horizon me file entre les doigts... Où suis-je ? Hop ! La vie, à peine vue... Aller toujours de l'avant, est-ce une vie ? Haaaaaaa... Qu'est-ce que j'ai gagné, qu'ai-je raté, qu'ai-je fait ? Qu'est-ce qu'il reste à tracer ? Qu'y a-t-il devant... qu'y a-t-il derrière... et qu'y a-t-il à côté sous mes yeux ? Hop ! La vie passe... Où est-elle passée ?

Aller plus vite que le paysage, aller au-devant de la vie *(etc)*

Tu cavales plus maintenant, ma vieille. Devenue une grande fille. Tu attends. Organises le temps, jour après jour. Ça qui est bath... *(Regarde en l'air)* Ça t'épate, hein ? *(Regarde devant elle, pensive, cherche dans son sac, en sort son dictaphone, écoute : "Cette nuit ...respirer ?" Puis dans la sono :)*

(Battements de cœur) Cette nuit, ma poitrine a cessé de s'emplir d'air. Deux fois. Apnée... Qu'est-ce que j'avais oublié de faire ? Rien n'est complètement automatique, loin s'en faut. Automatique ou naturel ? Peut-être que l'air, devenu plus rare, devait maintenant se mériter. J'avais donc failli cette nuit. Deux fois. Par deux fois je n'avais pas mérité de respirer. Peut-être qu'à un moment je me suis absentée trop profondément, trop loin. Ou que je n'ai pas bien rêvé... Peut-être que je n'ai pas rêvé du tout et que j'en ai été punie, rappelée à l'ordre ?

Dans la matinée, encore allongée, j'ai été vigilante. Je me suis concentrée sur l'air, je l'ai béni d'être là autour de moi, et à l'intérieur... Je lui ai été reconnaissante qu'il me sente encore digne de lui. Je savourais chaque bouffée... *(bruit)* une autre... Dans mon enthousiasme, je me levais d'un bond. Je me levais d'un bond. Je me levais... Je me levais mentalement d'un bond mais mon corps était toujours allongé. Apnée. Comment fait-on pour se lever d'un bond ? Qu'est-ce que je n'ai pas bien fait ? Fallait-il aussi mériter de pouvoir se lever d'un bond ?

Comme pour me punir de ma velléité à me lever, et de surcroît, d'un bond, l'air refusa d'emplir à nouveau ma poitrine. L'apnée fut longue... longue... Mon envie de me lever cessa... mes yeux cessèrent de désirer voir... puis... j'entendis tout près une voix : "Madame ?" Et plus tard, une autre : "Pas de famille ?"

Elle suffoque, tousse, sort sa cuillère et fait son rituel.

- Rituel de fin -

(avec la cuillère)

Indochine

Cochinchine
Cochon d'Inde
Cochenille
Cochonaille
Vanille et volaille

Indochin' chin' chin'
Coch' cochin cochinchin'
Cochon d'Ind' din' dind'
Cochenille et cochonaille
Vanille et volaille
Don't care if I die

Indochin' chin' chin'
Cochin cochin chin'
Cochenille cochonaille
Gros cochon qui braille
Don't care if I die
Machin et machine
Cochin cochinchine
Tant pis pour les dindes
Ding ding don ding dind'
Coche cochenille
Coq à la vanille
Hello et bye bye
Don't care if I die

FIN

Toutes les musiques se trouvent dans le commerce, en partitions ou enregistrées, ou - pour certains inédits de Dominique Fonfrède - sur demande.